Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Mensuel édité par le Channel,
Scène nationale de Calais.

Décembre 1993
14ème numéro

Le 3 décembre 1993, se déroulera à Calais une réunion à bien des égards déterminante pour la teneur définitive des manifestations liées à l'ouverture du Tunnel sous la Manche. Evidemment, le travail préparatoire est déjà commencé. La prochaine édition de Sillage vous en donnera quelques illustrations.

L'occasion faisant le larron, l'importance du projet appelle certaines modifications. Une partie de l'équipe et des bureaux sont transférés aux anciens abattoirs de la Ville et notre installation téléphonique se modernise : technique et mise à jour obligent ! On en a profité pour vous délivrer des numéros de téléphone plus faciles à retenir et à composer Notez-les ! Le récapitulatif est en dernière page.

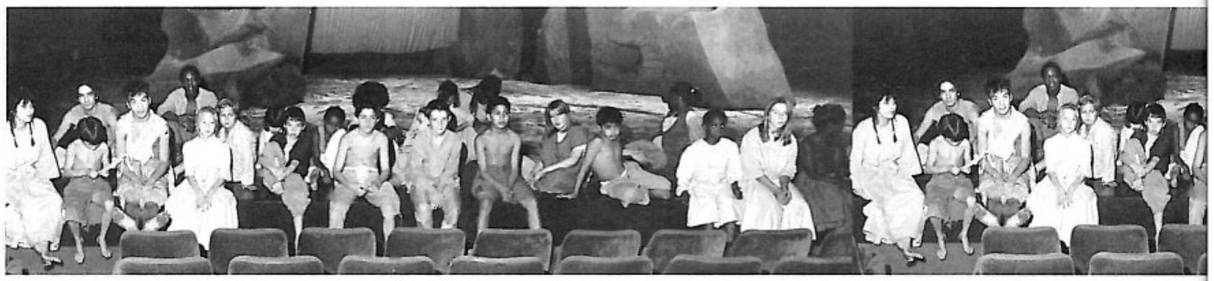
Photo Joël Blondel

Conception
et mise en scène
Christiane Véricel

Avec
Philippe Bailly
Marie Bessaud
Barbara Boichot
Joseph Sitot

Elck ! (*)

(*) Expression néerlandaise signifiant «chacun» ou «tout le monde», spectacle inspiré de tableaux d'un peintre flamand, Pieter Bruegel.



et les enfants
Nurgül Akkus
Jérémy Barsby
Aurélie Briois
Maxime Champesme
Amélie Decarmin
Grégory Dewames
Aurélie Dufau
Naoufal Faouzzi
Henri Huyghe
Katia Kayap
Michaël Lebbe
Capucine Legelle
Johnny Legrix
Cécilia Mamelin
Chamsisya
et Latifa Said
Balassama
et Sally Sangare
Phuong Tran-Thi-Mina
Antonin Taveau
Benjamin Vercamer
Cindy, Dolorès
et Yann Verhaeghe

Scénographie
Silvio Crescoli

Musique originale
Louis Sclavis

Lumières
Michel Theuil

Costumes
Ruth Pulgram

Accessoires
Chantal Roussel

Coproduction
Compagnie Image Aiguë
Le bateau Feu,
Scène nationale de Dunkerque
Le Channel,
Scène nationale de Calais

Avec l'aide
des Villes de Calais
et de Dunkerque,
des procédures de
Développement Social
Urbain de Calais
et de Dunkerque
Les inspections académiques
d'Arras et de Lille

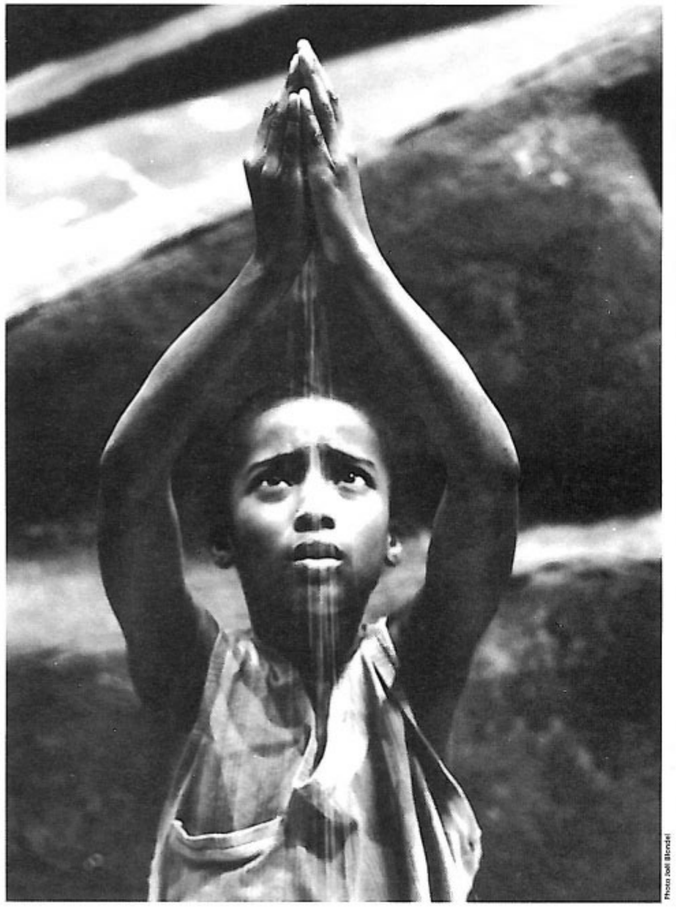


Photo Joël Blondel

Lumières

Nous vous le rappellons. Les photos au flash sont interdites durant les représentations. Il s'agit tout simplement du plus élémentaire respect des autres spectateurs, mais aussi du metteur en scène ou chorégraphe et de l'éclairagiste, qui ont peaufiné, réfléchi, travaillé aux nuances les plus subtiles d'éclairage et qui voient là leur travail trahi et dénaturé. Nous sommes et seront toujours intransigeants sur cette question.

Surprise

Quelques adultes ont attiré notre attention sur le court-métrage diffusé avant la projection de *Bambi*. On a entendu, et désormais, afin d'éviter toute ambiguïté, les séances de films pour le jeune public débuteront directement par le film. Plus de court-métrage, ni bande annonce.

Représentations scolaires

Elck ! sera joué quatre fois devant un public scolaire en journée. Environ 1 400 élèves des écoles calaisiennes assisteront à ces représentations sur leur temps scolaire.

Alors, j'suis parti...

Sept enfants de Dunkerque et de Calais qui jouent dans *Elck !* partiront à Montréal pendant une semaine en février 1994 et quinze jours en mai 94 pour répéter et présenter le même spectacle avec d'autres enfants canadiens.

Photo Joël Blondel

Ici est réunie une trentaine d'enfants et adultes, venus d'horizons différents. Ils essaient de partager la terre, la nourriture, la richesse, avec plus ou moins de bonheur, avec courage ou lâcheté. Ils déambulent, évaluent le paysage, à la recherche de cet espace idéal où chacun pourrait vaquer selon ses besoins, ses plaisirs. Il en résulte des situations souvent humoristiques, graves parfois, où sont conjuguées les attitudes de chacun devant la nécessité de vivre ou survivre. Les personnages s'affrontent, se disputent dans toutes les langues, leurs désaccords peuvent aller parfois jusqu'à l'émeute. Ils s'entre-déchirent pour la possession d'un territoire, en référence à une actualité toujours présente. Il y a certes conflit mais il y a aussi négociation entre les différents groupes. Interviennent alors des émissaires, espions ou médiateurs, ils transmettent des messages ou des informations. Seront-ils porteurs de bonnes nouvelles ou dispensateurs des rumeurs les plus folles ?

Christiane Véricel

Christiane Véricel, en dirigeant de tout jeunes comédiens (à partir de 6 ans), évite de succomber à la séduction qu'exercent naturellement les enfants sur le public, les clins d'œil à la famille, les poses aguicheuses. Avec cette matière difficile à gérer, elle écrit des fragments poétiques, préservant, à force d'attention, la fragilité d'un geste, l'énergie commune et le caractère unique de chacun. Le texte est également plus musical que porteur d'un message pédagogique et jamais de l'ordre du commentaire. Qu'importe alors les problèmes de langue. En français, en vietnamien, en tchèque, en turc... les mots se mêlent comme les couleurs sur la palette.

Marie-Christine Vernay - Libération

L'aventure artistique

De ville en ville, en France et à l'étranger, la Compagnie Image Aiguë trace une voie singulière dans l'univers théâtral, sur laquelle cheminent ensemble, indéfectiblement liés, musique, danse, scénographie et textes. De cette combinaison subtile des formes, naissent des spectacles uniques, à la lisière du théâtre d'images et du théâtre musical. Ni théâtre pour enfants, ni théâtre pour adultes, mais les deux à la fois, et joué par des acteurs de différentes générations. Depuis 1984, Christiane Véricel explore son propre champ artistique ; le quotidien des enfants comédiens, de toutes races et de toutes nationalités, qu'elle réunit lors d'ateliers menés dans diverses villes : Lyon, Lille, Marrakech, Saint-Etienne, Prague, Villeurbanne, Montréal, Toronto, Anvers, Saint-Denis, Dunkerque, Calais... Sur ce terrain exceptionnel d'inspiration, la magie du théâtre de Christiane Véricel opère à la fois par le langage théâtral, et par la diversité des intervenants réunis, sur la scène ou en coulisse.

Photo Joël Blondel

Les enfants

A la demande du Channel et du Bateau-Feu a été bâti un projet de création théâtrale, incluant des enfants de nos villes.

Ce travail de conception du projet est le fruit de longues concertations avec les structures d'accueil pour évaluer la coordination et les contacts nécessaires à cette action (rapport à l'école, au personnel enseignant, inspecteur, conseiller pédagogique et parents). Il permet à la Compagnie, sous forme de cours dans les classes, de stages au théâtre, de constituer peu à peu une équipe d'enfants (d'âges divers et de nationalités différentes, cela est indispensable) qui vont être formés théâtralement.

Parcours

Christiane Véricel, auteur et metteur en scène reçoit tout d'abord une formation théâtrale auprès de Catherine Dasté, Gabriel Cousin, Alain Knapp, Peter Schuman, Yannis Kokkos...
Elle étudie la danse contemporaine avec Francine Lancelot, Françoise et Dominique Dupuis, Alain Astié, Karin Waener, Susan Buirge. Elle enseigne la danse de 1966 à 1973 en Rhône Alpes. En 1977, Christiane Véricel signe ses premiers spectacles avec la Compagnie de la Grenette (Villeurbanne) comme auteur et comédienne. Parallèlement, elle étudie le chant avec Giovanna Marini, le Roy Hart Théâtre et Annie Tasset.

Au début des années 80, elle entreprend plusieurs collaborations avec les artistes plasticiens : Daniel Brandely, Père Noguera, Dorothée Selz, Chantal Barret, Axel Cassel, Boris Tissot, en relation avec des usines et des quartiers.

En 1983, elle fonde la Compagnie Image Aiguë, crée un Atelier-Théâtre itinérant avec des enfants de plusieurs nationalités, où s'élaborent tous les spectacles de la Compagnie.

A ce jour, Christiane Véricel a écrit et mis en scène une vingtaine de spectacles tournés en France et à l'étranger, dont les plus récents sont *Vers le Sud en novembre* et *Qu'il était bleu le ciel*.

samedi 11 décembre 1993
à 20h30
au Théâtre municipal
Durée : 1h.

A voir

Exposition photographique à la Maison pour Tous de Calais du 10 décembre 93 au 27 février 94. Des artistes anglais tels que Bob Chaplin, Thomas Joshua Cooper, Willie Doherty, Knut Maron, Roger Palmer et Georges Ackling ont été sélectionnés par David Reason (Light touches) pour réaliser cette exposition collective autour du paysage. Vernissage à la M.P.T le vendredi 19 décembre 93 à 19h.

A entendre pour mieux comprendre

Les vendredi 10 et samedi 11 décembre 93, nos amis de la M.P.T de Calais organiseront un colloque qui aura pour thème : «Le paysage : écologie d'un genre photographique». De nombreux artistes photographes (tels Lewis Baltz, Jean-Marc Butstamante et Karen Knorr), des critiques d'art (Jacques Leenhardt, président de l'association internationale des critiques d'art et Catherine Grout), mais aussi André Rouille, rédacteur en chef de la revue «Recherche photographique», Michèle Chomette, directrice de galerie et Frits Gierstberg, conservateur du «nederlands foto instituut» seront les personnalités qui animeront ce colloque.
Pour plus de renseignements : M.P.T. au 21 34 69 53.

Les nuits fauves
de Cyril Collard
France 1992 - 2h06 - 1993
Interdit aux moins de 12 ans

Avec
Cyril Collard, Romane Borhinger et Carlos Lopez...

Cyril Collard, cinéaste, musicien, a adapté à l'écran et interprété lui-même son second roman *Les Nuits fauves*. Le film quatre fois primé (meilleur réalisateur, premier film, jeune espoir féminin et montage) a été élu meilleur film de l'année aux Césars 93. Quelques jours plus tôt, Cyril Collard mourait du S.I.D.A.

Les Nuits fauves n'est pas seulement un film privé tourné sur le vif, unique en son genre, mais une œuvre de cinéaste qui dialogue pleinement avec son art. C'est dans cette scène où l'énigme se dissipe et ouvre une perspective heureuse que Cyril Collard pose l'équation mathématique de ce que la maladie rend difficile ou impossible, inversant encore une fois l'image de Jean pour en révéler la douleur avant de la dépasser vraiment dans la dimension époustouflante d'un retour au monde inoubliable.
Frédéric Strauss,
Les cahiers du cinéma.

Projection le mercredi 1er décembre dans le cadre de la journée internationale de lutte contre le S.I.D.A. «Agissons ensemble». Lors de cette soirée, une majoration de 10F par place, sera demandée à toute personne qui voudra aider une association locale à lutter contre le S.I.D.A. La somme recueillie lui sera reversée en totalité.

Mercredi 1er décembre 93 à 21h
Samedi 4 décembre 93
à 15h et 21h
Dimanche 5 décembre 93
à 17h30

Samba Traoré
d'Idrissa Ouedraogo
France - 1982 - 1h25
Ours d'argent
au festival de Berlin, 1993
Reprise

Avec
Bakary Sangaré,
Mariame Kaba,
Abdoulaye Komboudri,
Irène Tassembedo,
Mouni Compaoné...

Après avoir participé au hold-up d'une station service, Samba se réfugie dans son village. Il retrouve ses parents et amis, ainsi que Saratou, qui élève seule son petit garçon. Bientôt au village, on se pose des questions sur l'origine de cet argent qu'il dépense sans compter. Il épouse Saratou et ouvre avec Salif le bar dont il rêvait. Mais lorsque Saratou doit être conduite en ville pour accoucher, il comprend qu'il risque d'être reconnu et arrêté...

Lundi 6 décembre 93 à 18h

Snake eyes
d'Abel Ferrara
U.S.A. - 1993 - 2h05 - VOSTF
Inédit à Calais
Interdit aux moins de 12 ans

Avec
Madonna, James Russo,
Nancy Ferrara, Reilly
Murphy...

Eddy, réalisateur, filme la dernière nuit d'un couple qui se brise. Après des années de débauche, de drogues, d'alcool, la femme a découvert la spiritualité. Son mari refuse de changer de vie et refuse qu'elle juge leur relation. Parallèlement Eddy s'aperçoit que sa vie est basée sur le mensonge, les deux acteurs Sarah Jennings et Francis Burns, se déchirent. Tous sont poussés à bout : le film dans le film atteint tout le monde. Personne ne sortira indemne du tournage...

Samedi 4 décembre 93 à 18h
Dimanche 5 décembre
à 15h et 20h30
Lundi 6 décembre 93 à 20h30

Trois couleurs, bleu
de Krzysztof Kieslowski
France - 1993 - 1h40
Reprise
Trilogie :
Trois couleurs, bleu : liberté
Trois couleurs, blanc : égalité
Trois couleurs, rouge : fraternité

Avec
Juliette Binoche,
Benoît Régent
Florence Pernel,
Charlotte Very,
Hélène Vincent
Philippe Volter

Un accident d'auto bouleverse l'existence heureuse de Julie, une jeune et belle française. Dans une B.M.W . écrasée, périt Patrice, son mari, un des plus grands compositeurs contemporains et leur petite fille, Anna. Julie s'en sort avec de légères blessures. Ayant perdu ceux qu'elle aimait, Julie songe au suicide, mais y renonce ... L'idée d'une vie complètement différente, lui vient à l'esprit...

Samedi 11 décembre 93 à 18h
Dimanche 12 décembre
à 15h et 20h30
Lundi 13 décembre 93 à 20h30

Le fugitif
de Andrew Davis
Etats-Unis - 1993 - 2h10

Avec
Harrison Ford,
Thommy Lee Jones,
Sela Ward, Joé Pantoliano,
Andréas Katsulas,
Jeroen Krabbe

Avant d'être un film à succès, *Le fugitif* fut une série télévisée qui fit les beaux soirs des téléspectateurs de septembre 1963 à août 1967. La série n'arriva sur la 2ème chaîne française qu'en 1967. Eminent chirurgien de Chicago, Richard Kimble, est accusé à tort du meurtre de sa femme et condamné à mort. Il s'échappe du fourgon cellulaire et entame une longue et dangereuse cavale. Car il doit fuir l'implacable Samuel Gérard, chef de la police, Javert contemporain, persuadé de sa culpabilité et retrouver l'assassin de sa femme.

Samedi 11 décembre 93
à 15h et 21h
Dimanche 12 décembre 93
à 17h30

Les Bisounours au pays des merveilles
dessin animé de R. Jafelice
D'après l'histoire de P. Sauder
1993 - 1h30
Encore une belle journée aux pays des Bisounours ! Etrange réveil pour Grosnours qui découvre dans son miroir un lapin en retard. Celui-ci est à la recherche d'une jeune fille toute blonde, Alice. C'est très important...

Samedi 18 décembre 93 à15h
Dimanche 19 décembre
à 15h

L'histoire sans fin
de Wolfgang Petersen
Allemagne - 1984 - 1h35
D'après le roman d'Enck Michaël

Bastien, enfant solitaire, découvre chez un vieux libraire, un livre aux pouvoirs magiques qui l'entraîne dans un pays fantastique où vivent d'étranges créatures. Victime d'un mal impitoyable, la petite impératrice du royaume a appelé à son aide Atriyu, un jeune chasseur. Bastien le retrouve dans l'histoire sans fin et l'aide à réaliser sa mission. Le pays fantastique est sauvé...

Samedi 18 décembre 93 à 18h

Naked
de Mike Leigh
G.B - 1993 - 2h06 - VOSTF
Inédit à Calais
Prix de la mise en scène et prix d'interprétation David Thewlis, festival de Cannes 1993.
Interdit aux moins de 12 ans

Avec
David Thewlis, Lesley Sharp,
Katrin Cartlidge, Greg Cruttwell
Claire Skinner, Peter Wright
Ewen Bremmer, Susan Vidler

Fuyant Manchester, Johnny débarque à Londres, dans une maison occupée par Louise, son ancienne amie. Ne la trouvant pas, il s'installe dans les lieux et drague une autre occupante, Sophie. C'est le début d'une suite de rencontres, croisements, heurts entre des individus solitaires dans un vide urbain «moderne».

Plus désespéré que Stephan Frears, moins militant que Ken Loach, Mike Leigh le réalisateur de *Naked* est un humoriste tragique qui ne peut s'empêcher de passer au filtre décapant du burlesque des sujets puisés dans le réalisme le plus glauque.

«Je ne dirais de personne que c'est un être ordinaire, banal ou commun. Lorsqu'on s'intéresse d'un peu près à quelqu'un, il devient tout de suite un individu hors du commun».

«Plus personne ne peut avoir de certitudes quant à l'avenir de sa vie, de son foyer, de son emploi ou de ses rapports avec les autres. On ne peut plus avoir de certitudes spirituelles, affirmer l'existence de Dieu. En fait, on ne peut plus avoir aucune certitude sur l'avenir du monde comme par le passé».

Quelle est la signification du titre de votre film Naked ?
Il s'agit en fait de notre condition humaine, brute et primitive. Il y a aussi certains moments du film où les gens se déshabillent, mais le sens premier est notre état brut.
Votre film est tout à la fois

Les séances du week-end

très sale, très noir, très réaliste, mais aussi extrêmement drôle, philosophique, métaphysique. Pourquoi ?
«Mais parce que toutes les choses que je montre ici me tenaient vraiment à cœur. J'avais besoin de les analyser, de les creuser, de les partager avec le public. Je ne nie pas que j'y traite aussi de sérieuses questions philosophiques sur la vie et son sens. Je m'interroge sur le fait que la vie vaut d'être vécue ou pas. Et même si je pensais que l'on pouvait faire un tel film sans y ajouter les éléments comiques, je n'en serais personnelle-ment pas capable. Mon regard sur la vie est teinté d'humour, j'en perçois la tragique comédie. Même si je le pouvais, je ne ferais pas un tel film, parce que je suis persuadé qu'il serait ennuyeux et indigeste de surcroît...

Samedi 18 décembre 93 à 21h
Dimanche 19 décembre 93
à 17h30 et 20h30
Lundi 20 décembre 93 à 20h30

La place de l'autre
de René Ferret
France - 1993 - 1h30
Inédit à Calais
Festival de Cannes 1993, cinéma d'en France

Avec
Samuel Le Bihan,
Suzy Rambaud
Sonia Saurin, Elsa Zyberstein
Jacques Bonnaffé

Suite à la mort de son père et à un accident de voiture qui cause la mort à un jeune homme, Thomas Gravet fait une dépression qui le mène à une tentative de suicide. Après un bref passage dans l'hôpital psychiatrique d'Armentières, il remonte sur scène pour interpréter le récitant dans une pièce musicale de Schönberg.

Ferret fait le choix pudique de traiter la dépression d'un point de vue relativement extérieur. S'il décrit avec précision les prémisses familiales et sociales par la crise subie par son personnage (un jeune acteur brillant et égocentrique) il s'écarte sur la pointe des pieds au moment d'aborder le cœur de son sujet. En refusant de jouer la carte de l'identification du spectateur avec un protagoniste dont les travers sont abondamment recensés, refusant un premier degré exhibitionniste de mise en scène du «moi», en refusant le recours à des symboles psychanalytiques qu'il craindrait peut-être de traiter de façon par trop sommaire et expéditive, René Ferret évite tout étalage complaisant.

Eric Derobert
Positif, n° 390

Mercredi 22 décembre 93
à 21h
Jeudi 23 décembre 93 à 18h
Dimanche 26 décembre 93
à 20h30
Lundi 27 décembre 93 à 17h30

Un jour sans fin
de Harold Ramis
USA - 1992 -1h43

Harold Ramis révèle ici une incontestable et surprenante inspiration sur le thème, pourtant abondamment visité, des paradoxes temporels. Mêlant à un véritable sens du rythme comique une réflexion tout à fait passionnante sur la responsabilité de l'homme face à ses actes. Dans cette aventure à proprement parler incroyable, ce sont toutes nos certitudes, toutes nos balises qui perdent pied. Parce qu'il se retrouve chaque jour face à des êtres sans mémoire et donc manipulables à volonté, Phil, le héros de ce film, bénéficie et profite d'une liberté, d'une impunité totales dans ses actions.

Jeudi 23 décembre 93 à 21h
Vendredi 24 décembre 93
à 17h30
Dimanche 26 décembre 93
à 17h30
Lundi 27 décembre 93 à 20h30
Mardi 28 décembre 93
à 17h30

Le petit dinosaure et la vallée des merveilles
Dessin Animé de Don Bluth
USA - 1988 - 1h09

Il y a 150 millions d'années, la terre etait peuplée de dinosaures. Deux races se côtoient : celle des pacifiques mangeurs de feuilles et celle des féroces Dents Tranchantes. Les mangeurs de feuilles affrontent les attaques des Dents Tranchantes et de longues périodes de sécheresse qui les affament. Leur seul espoir est de rejoindre la vallée des merveilles, dont la végétation luxuriante leur garantit une nourriture illimitée. Un bébé dinosaure, séparé de sa famille par un séisme, ne peut compter que sur son courage et son intuition pour gagner la vallée.

Jeudi 23 décembre 93 à 15h
Vendredi 24 décembre 93
à 15h
Dimanche 26 décembre 93
à 15h
Lundi 27 décembre 93 à 15h
Mardi 28 décembre 93 à 15h

L'incroyable voyage
de Duwayne Dunham
USA - 1993 - 1h25

Avec
Robert Hays, Kim Greist
Veronica Lauren

Les productions Walt Disney nous resservent avec ce film une histoire qui fleure le «Reader's digest», grande époque. Deux chiens, une chatte sont séparés de leurs maîtres et vont tenter de les rejoindre par monts et par vaux. Y arriveront-il ? Insupportable suspense destiné aux très, très jeunes. Cette histoire vraie, déjà adaptée dans les années 60, nous fait visiter quelques beaux paysages de l'Orégon en compagnie d'animaux : les héros (Shadow, Chance et Sassy qui parlent, doublés en français par les voix des Visiteurs) et les seconds rôles (ours, puma, humains, dindons, poules...). On y prêche la fidélité, l'amitié, la persévérance ; ce qui ne fait de mal à personne. Le réalisateur a été monteur, avant d'être réalisateur sur la série *Twin Peaks* de David Lynch, avec qui il collabore par la suite. C'est son premier long métrage. Il n'y a bien sûr rien de vénéneux ici, mais Duwayne Dunham réussit tout de même à animer ce qui peut l'être dans cette histoire.
Jean Darrigol

Jeudi 30 décembre 93
à 15h et 18h
Vendredi 31 décembre 93
à 15h
Dimanche 2 janvier 94
à 17h30

Les visiteurs
de Jean-Marie Poiré
France - 1993 - 1h45

Dans les déchirures du continuum espace-temps, il y a toujours moyen de glisser un film. On peut envoyer ses contemporains se frotter aux rudesses de la vie médiévale, ou, comme Jean-Marie Poiré, précipiter un seigneur du XIème siècle et son valet dans l'enfer de notre fin de millénaire. C'est s'assurer d'une provision à peu près inépuisable de gags aussi faciles que résistants à l'usage. Poiré et Clavier ont voulu en faire un peu plus. Le long prologue médiéval qui aboutit à la conjuration du sortilège temporel louche manifestement du côté des Monty Python, de Terry Gilliam et des délires médiévaux de «Sacré Graal» ou «Bandits Bandits». Pendant ce temps, le mépris flagrant des auteurs pour l'exactitude historique est assez réjouissant.

Le Monde

Mercredi 29 décembre 93
à 21h
Jeudi 30 décembre 93 à 21h
Vendredi 31 décembre 93
à 17h30
Dimanche 2 janvier 94
à 15h et 20h30
Lundi 3 janvier 94 à 20h30

Les courts du mois

Le baiser
de Pascale Ferran
Que se passe-t-il sur un visage juste avant un baiser ? Et juste après ? 17 couples d'inconnus s'approchent, se cherchent timidement ou s'embrassent avec passion sous l'œil indiscret de la caméra...
Des tempéraments différents s'affichent alors à l'écran grâce à une mise en scène très photographique.

Harlem nocturne
de Pierre Barletta
L'errance d'une jeune femme dans Harlem. Dans ce ghetto noir, elle voit les conditions d'existence de ses frères. Pour elle, le choix sera la liberté ou la mort. Un graphisme énergique pour une animation au couteau.

Eclipse
de Michel de Vidas
Les éclipses de soleil sont toujours l'occasion d'observations génétiques particulières, impossibles à exécuter dans des conditions normales... Sur cette trame, le film nous entraîne dans un univers étrange, qui doit plus à l'esthétique qu'à la vulgarisation scientifique. Spectaculaire.

Revestriction
de Barthélémy Bompard
Une femme voit le plafond de sa chambre descendre inexorablement... Elle cherche à fuir, mais le plafond bloque porte et fenêtre. Affolement. Ce scénario de cauchemar qui devrait se terminer comme tel, par un réveil, trouve sa chute non pas dans l'horreur (l'écrasement) mais dans le gag (un artifice cinématographique).

Ring de Franck Jaën et Bourlem Guerdjou
«Premier combat, j'ai peur... Ca passera une fois sur le ring... J'ai beau me le répéter. Mais rester cloué tout seul sur mon banc à attendre d'entrer dans l'arène, j'ai l'impression de ne plus être là». Les coulisses de la boxe vues par un jeune boxeur quelques instants avant d'affronter son premier adversaire en public. Emotion.

Prochainement
Faut-il aimer Mathilde ?
d'Edwin Baily
Le grand bonheur
d'Hervé le Roux
Impitoyable
de Clint Eastwood
Adieu ma concubine
de Chen Kaige
Le maître de marionnettes
de Hou Hsia Hsien

Ca va swinguer !

Exposition

L'exposition Laurent Pariente s'achèvera le dimanche 12 décembre 1993 à 18h.
L'entrée est libre et c'est ouvert tous les jours de 14 h à 18 h sauf les lundis.
De plus une visite commentée est prévue le samedi 4 décembre 1993 à 17h.
A ne pas manquer !
Si vous animez un groupe ou une collectivité, n'hésitez pas à prendre contact avec nous pour une visite particulière adaptée ...

Supplémentaire

Le samedi 4 décembre 1993 à 20h30 au lycée Sophie Berthelot (entrée rue Edgar Quinet), la représentation supplémentaire du spectacle Le *P'tit Albert* aura lieu en langue anglaise (nombre de places limité à 45).

Pensée

Pour Alain Van Der Marlière, directeur des théâtres et des spectacles qui vient de présenter sa démission acceptée par le Ministère de la Culture. Monsieur Van Der Marlière avait occupé auparavant à la D.R.A.C du Nord le poste de directeur Régional des Affaires Culturelles. Dans l'exercice de ces deux fonctions, il a beaucoup contribué, entre autre, à la mise en place de cette Scène nationale.

Solidarité

La profession artistique est particulièrement touchée par le virus H.I.V.
Le mercredi 1er décembre 1993, le Channel apporte sa très modeste contribution à la lutte contre le S.I.D.A. Ainsi, nous diffuserons au Cinéma Louis Daquin le film de Cyril Collard, *les nuits fauves*, et vous pourrez vous aussi participer de votre élan de solidarité.

L'Evénement du jeudi : *Contrairement à vos deux premiers disques, il n'y a aucun mot en anglais dans votre nouvel album. Pourquoi ?*
Liane Foly : J'étais tellement imprégnée de chansons jazzy que je pensais qu'il était impossible de faire swinguer la langue française toute seule. Donc, dans mes deux premiers disques, j'ai glissé plein de mots anglais et je le revendiquais. Grâce à la scène et aux concerts, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de cette béquille. Très vite, j'ai décidé que le troisième album serait intégralement en français... Il ne s'agit pas d'un réflexe chauvin, mais, à un moment donné, il faut avoir le courage de se demander : «Qu'est-ce que je suis ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je défends la chanson française ? ...» Elle a vraiment besoin qu'on la défende, la chanson française. Nous manquons cruellement d'interprètes... Nous avons un passé très fort, alors autant faire revivre nos auteurs, nos auteurs, nos interprètes. Je suis une fille de Piaf, de Brassens, de Brel...

Les références, elles, n'ont pas changé : le jazz, les rythmes brésiliens...
Je tiens de plus en plus à cette atmosphère où se mêlent jazz et chanson française. Je sais que mon travail se situe là, dans un mixage de Sarah Vaughan et de Barbara. C'est ambitieux... En fait, j'ai souvent l'impression d'être une Québécoise en qui se mêlent cultures américaine et française. Piaf et Barbara sont aussi importantes que Sarah Vaughan et Ella Fitzgerald. Je veux m'exporter à l'étranger comme une chanteuse française et défendre ce côté rive gauche que j'aime profondément...

Quelle est la principale différence entre ce disque et «Rêve orange» ?
Les titres rapides... Dans *Rêve orange*, je n'étais pas très contente d'un morceau comme *Goodbye Lover*. Il n'y avait pas de véritable mélange entre les ballades et les morceaux plus dance... Cette fois-ci, je savais exactement de quoi j'allais parler. J'ai voulu me plonger dans des souvenirs de jeunesse pour comprendre les clés de ma vie actuelle... Cet album, j'ai vraiment l'impression que c'est mon enfant.

A quoi sert la chanson ?
A travers mes chansons, j'essaie de dire aux autres que je ne les oublie pas... Je sais que je touche les gens en chantant les ruptures, les amours malheureuses, les deuils ou les départs. Je ne pense pas être quelqu'un de triste, mais je suis consciente des valeurs de la vie, du fait que, justement, elle est triste... Le rôle d'un chanteur consiste à être avec les gens, à entrer dans leur vie et à provoquer l'osmose. La musique a toujours provoqué en moi des émotions très fortes. A un concert de Barbara, je hoquette sans arrêt...

Propos recueillis par Y.P

Liane Foly

Mardi 14 décembre 1993 à 20h30 au Théâtre municipal
Durée : 1h40 minutes

Orchestre National de Jazz

Samedi 4 décembre 1993 à 20h30 au Théâtre municipal
Durée : 2h15 minutes

Direction composition et piano
Denis Badault

Voix
Elise Caron

Trompettes
Claude Egea
Claus Stötter

Trombones
Geoffroy de Masure
Jean-Louis Pommier

Tuba
Didier Havet

Saxophones
Rémi Biet
Ewi
Laurent Blumenthal
Simon Spang-Hanssen

Violoncelle
Laurent Hoevenaers

Violon
Nedim Nalbantoglu

Guitare
Lionel Benhamou

Percussions
Xavier Desandre-Navarre

Batterie
François Laizeau

Contrebasse, basse électrique
Bob Harrison

L'Orchestre National de Jazz est une création unique au monde. Créé en 1986 à l'initiative du Ministère de la Culture, il est avant tout un formidable outil au service des meilleurs jeunes créateurs de notre pays. L'O.N.J. est fondé sur le principe d'un renouvellement régulier du chef d'orchestre et des musiciens. Après François Jeanneau qui eut l'honneur de le créer en 1986, ce fut au tour du pianiste Antoine Hervé (1987-1989) puis du guitariste Claude Barthélémy (1989-1991) d'en assumer la direction. Jusqu'en 1994, c'est à Denis Badault qu'échoit cette distinction. Conformément à sa mission, L'O.N.J. a donné :
70 concerts à travers le monde, 280 concerts dans toutes les villes de France, 50 concerts dans les grandes salles de la capitale
Il a participé aux grands festivals internationaux et français. Il a permis à plus de 80 musiciens de s'exprimer quelles que soient leurs origines ou leurs esthétiques. Sa politique est d'inviter régulièrement les plus grands solistes ou compositeurs comme Quincy Jones, Gil Evans, Carla Bley, Peter Erskine, Randy Brecker ou encore Michel Portal, Dee Dee Bridgewater, Johnny Griffin, Martial Solal, Didier Lockwood et Louis Sclavis. Ce bilan considérable indique bien le rôle majeur, porte-flambeau du Jazz européen, que joue L'O.N.J. auprès du public par la création d'un répertoire du plus haut niveau musical et dont on trouve la trace sur les sept albums enregistrés entre 1986 et 1991.

Denis Badault, pianiste, fait partie de la génération montante des musiciens français. Après des études classiques au Conservatoire National de Musique de Paris, il se tourne vers le jazz. Connu par son travail de pianiste en duo avec Simon Spang-Hanssen ou avec le «Denis Badault Quartet», il se passionne très tôt pour la musique de grand orchestre et la composition. Membre du premier big band de la C.E.E., du premier Orchestre National de Jazz dirigé par François Jeanneau, il se fera reconnaître des professionnels comme du grand public avec son grand orchestre «La Bande à Badault».

Avec L'O.N. J., il possède enfin un outil à sa mesure de son talent et de son enthousiasme. Pour constituer son orchestre, il a fait preuve d'audace et d'ouverture. A côté des musiciens issus des meilleurs conservatoires de l'hexagone, Denis Badault a fait confiance à d'authentiques autodidactes formés aux tournées et à la scène, mêlant des cultures musicales hétérogènes. Son grand orchestre ne respecte pas la facture classique d'un big band. Aux côtés d'une section de cuivres délibérément réduite, il incorpore des cordes, des percussions acoustiques et électroniques, ainsi qu'une voix. Sous le signe de la jubilation et des tempi à «suspens», ses compositions offrent une place de choix aux solistes de l'orchestre.

P'tit Albert

de Jean-Marie Frin

Mise en scène et interprétation
Jean-Marie Frin

Son
Joël Migne

Dispositif scénique réalisé par les
Ateliers de la Comédie de Caen

Inspiré d'un récit de J. London, un drôle de repas collectif mitonné par Jean-Marie Frin. Au menu, lentilles et orange. Appétissant. Entre les murs verdâtres, s'étire une longue table sans joie, ni nappe, autour de laquelle les spectateurs se métamorphosent vite en convives. Le portrait d'un illustre barbu figé dans une postérité sans gloire, les chariots sur lesquels s'empile une vaisselle impersonnelle, et résistante, rien ne manque. Pas même l'odeur de la javel, qui réveille d'âcres bouffées de souvenirs pour quiconque a fréquenté un jour, de près ou de loin, pensionnat, hôpital, asile ou hospice. Bref, l'institution publique. Bonnet vissé jusqu'au sommet des sourcils, trousseau de clefs pendouillant au côté, vieilles charentaises au pied, l'hôte des lieux se nomme Tom. Charmeur, gentil, bavard comme une pie, attentionné, avec des dérapages violents, incontrôlés, une étrangeté à la lisière de la folie, de l'enfance aussi. Dans un vacarme assourdissant de petites cuillers et de verres entrechoqués, il met le couvert, il babille, il est à son affaire. Pensez donc, ça fait vingt-cinq ans qu'il est là. A l'abri du monde. Et il en a vu passer des docteurs, des infirmières, tandis que lui, Tom, avec les «veuveux», comme il les appelle (traduisez les «baveux»), il est à son affaire, il sait comment s'y prendre : par la douceur, surtout jamais les contrarier. Il parle pour eux, et pour lui, bien entendu. On ne décrit pas, ou mal, *P'tit Albert* que Jean-Marie Frin a adapté d'un récit de Jack London *Told in the Drooling Ward*.
C'est un spectacle qui se situe bien au-delà du folklore de la cantine ou de l'asile. Un spectacle qui a la douceur et la douleur d'un bal des paumés. On est pris par la grâce de Tom, ses effrois d'enfant rétif, son cabotinage désarmant. Jean-Marie Frin nous embobine, avec ses lentilles et ses fables, ses jeux de chat et de souris avec le vrai, le faux, le réalisme et le théâtre. *P'tit Albert* est beaucoup plus qu'une habile performance de comédien.

Paru dans le journal «Le Monde».

mercredi 1er à 20h30
collège Jean Rostand,
rue du collège à Licques

jeudi 2 à 20h30
école du Bredenarde
rue Edmond Dupont
à Audruicq

vendredi 3 à 20h30
salle annexe du stade
à Coquelles

saturday 4th at 8.30 pm
theatre room
Sophie Berthelot school
in Calais

Buffo & Amoyal

Violon
Pierre Amoyal
Régisseur
Howard Buten
Piano
Paul Coker

Création lumières
Pascal Gaudillère

Conseiller artistique
Michel Debrane

Régisseur général
Marcel Challet

Régie lumières
Nicolas Widmer
Michel Beuchat

Dimanche 12 décembre 1993
à 17h au Bateau-Feu,
Scène nationale de Dunkerque

Départ d'une navette mise gracieusement à votre disposition à 16h00 précises devant le Théâtre municipal de Calais.
Retour au théâtre vers 19h30.

Durée : 1h20

Pierre Amoyal est sans conteste, aujourd'hui, l'un des plus brillants représentants du violon mondial. Il est invité par les plus prestigieux orchestres du monde. Les œuvres de Beethoven, Gerschwin, Brahms, Dvorak, Paganini, Tchaïkovski, Ravel, Schönberg, quelques danses de Janacek, «Liebeslied» de Kreisler, interprétées par ce musicien d'exception et son partenaire Paul Coker sera sans doute l'un des plus beaux concerts de la saison.
Un double hommage sera donc rendu à cet instrument extraordinaire, le premier étant celui de Pierre Amoyal à son Stradivarius retrouvé, tandis que Buffo, Clown, saltimbanque à l'univers magique de violons bébés qui naissent, témoignera à sa façon unique, de son amour pour cet instrument.

Un programme qui ne surprendra que ceux qui doutent encore que le violon puisse avoir une âme.

Ce Qui va changer pour vous
(et pour nous)
dès le 1er décembre 1993 à 14h30 :

Pour connaître nos programmes,
réserver une place de spectacle
un seul numéro :
21 46 77 00

Pour joindre nos services administratifs,
les responsables artistiques,
les relations avec le public,
les services techniques, la communication,
un seul numéro :
21 46 77 10

Pour nous envoyer un fax, un seul numéro :
21 46 77 20

Un soir, un peu seul
(ou en charmante compagnie !)
vous décidez d'aller au cinéma (bravo !).
Vous n'avez pas Sillage sous la main
(dommage !).
Un seul numéro pour connaitre
le programme cinéma :
21 46 77 30

LE CHANNEL Calais Scène Nationale

Le Channel
Scène nationale
Direction Francis Peduzzi

13, bd Gambetta
bp 77
62102 Calais cedex
Tél 21 46 77 10
Fax 21 46 77 20

Le Channel, Scène nationale de Calais est subventionné par la Ville de Calais, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, le Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais et le Conseil Généraldu Pas-de-Calais.

Directeur de la publication Francis Peduzzi - Rédacteur en chef Didier Debels - Conception graphique Patrice Junius Alternatives théâtrales - Imprimerie Cache 62610 Balinghem tél 21 35 20 09 - Dépot légal 3ème trimestre 93 - N° ISBN en cours.

L'agenda du mois de

Décembre 93

LE CHANNEL Calais

au Théâtre municipal
[1]à la Galerie de l'Ancienne Poste
[2]spectacle en décentralisation

au Cinéma Louis Daquin

[2]**P'tit Albert** à Licques	20h30	Me 1er	21h	Les nuits fauves
[2]**P'tit Albert** à Audruicq	20h30	Je 2		
[2]**P'tit Albert** à Coquelles	20h30	Ve 3		
[1]Visite comentée	17h	Sa 4	15h	Les nuits fauves
[2]**P'tit Albert** à Calais	20h30		18h	Snake eyes
Orchestre National de Jazz	20h30		21h	Les nuits fauves
		Di 5	15h	Snake eyes
			17h30	Les nuits fauves
			20h30	Snake eyes
		Lu 6	18h	Samba Traoré
7	8	9	10		
Elck !	20h30	Sa 11	15h	Le fugitif
			18h	Trois couleurs, bleu
			21h	Le fugitif
Buffo/Amoyal		Di 12	15h	Trois couleurs, bleu
au Bateu feu de Dunkerque			17h30	Le fugitif
départ Théâtre de Calais	16h		20h30	Trois couleurs, bleu
		Lu 13	20h30	Trois couleurs, bleu
Liane Foly	20h30	Ma 14		
15		16	17		
		Sa 18	15h	Les Bisounours ...
			18h	L'histoire sans fin
			21h	Naked
		Di 19	15h	Les Bisounours ...
			17h30	Naked
			20h30	Naked
		Lu 20	20h30	Naked
		21		
		Me 22	21h	La place de l'autre
		Je 23	15h	Le petit dinosaure...
			18h	La place de l'autre
			21h	Un jour sans fin
		Ve 24	15h	Le petit dinosaure...
			17h30	Un jour sans fin
		25		
		Di 26	15h	Le petit dinosaure...
			17h30	Un jour sans fin
			20h30	La place de l'autre
		Lu 27	15h	Le petit dinosaure...
			17h30	La place de l'autre
			20h30	Un jour sans fin
		Ma 28	15h	Le petit dinosaure...
			17h30	Un jour sans fin
		Me 29	21h	Les visiteurs
		Je 30	15h	L'incroyable voyage
			18h	L'incroyable voyage
			21h	Les visiteurs
		Ve 31	15h	L'incroyable voyage
			17h30	Les visiteurs

Exposition Laurent Pariente à la Galerie de l'Ancienne Poste
jusqu'au 12 décembre 93
Ouverte du mardi au dimanche de 14h à18h (entrée libre)

Programme sous réserve de modifications de dernière minute

Le Channel, Scène nationale de Calais

Billetterie et réservations : 21 46 77 00
Administration : 21 46 77 10
Fax : 21 46 77 20
Programme cinéma 24h/24 : 21 46 77 30